

## LES PREMIERS ARRIVANTS À SAINTE-CATHERINE-DE-LA-JACQUES-CARTIER

Comment Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier s'est-elle développée?

Qui sont venus les premiers s'installer sur ses terres?

Quelles sont les familles souches qui ont développé son territoire?

La croissance de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier et des autres paroisses au nord de Québec tient aux contextes britannique et canadien au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans les années 1820 et 1830, les travailleurs sans terres commencent à arriver en grand nombre. Entre les années 1826 et 1832, dès que la saison de navigation est commencée, les plaines d'Abraham se couvrent de tentes. Plus tard, en 1847-1848, ce sera la famine qui poussera les Irlandais à fuir leur île. Cette grande migration restera dans les mémoires comme celle de la Grande famine.

Devant l'afflux des immigrants à Québec, le seigneur de Fossambault et de Gaudarville concède les premières terres dans le nord de la seigneurie à l'automne 1820. Très rapidement, les nouvelles concessions de terres attirent dans la seigneurie un grand nombre d'émigrés irlandais.

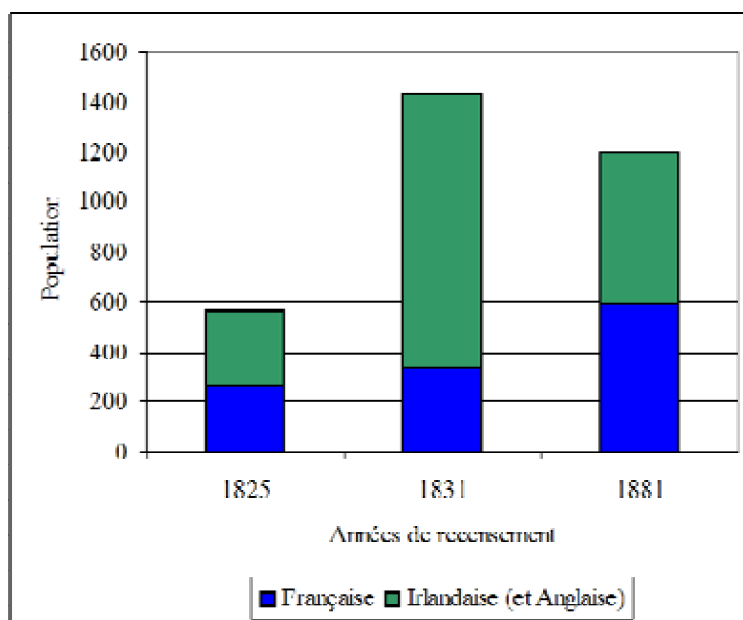
Déjà en 1823, Michel-Louis Juchereau Duchesnay déclare : « Il y a maintenant environ deux cent vingt-cinq résidents actuels et propriétaires de lots; environ 80 enfants ou plus, et environ 70 ou 80 journaliers qui y sont employés. » En 1823, le seigneur évalue à 670 arpents la superficie de terres défrichées (mais en grande partie non essouchées).

Alors que la population d'origine irlandaise croît très rapidement à la fin des années 1820 à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, la population française n'augmente que peu. Par conséquent, les Irlandais comptent pour environ 75 % de la population totale en 1831. Le nombre de Canadiens français augmente tout au long du siècle, tandis que celui des habitants d'origine irlandaise décroît. En 1881, les populations des deux origines se trouvent en proportions égales.

Les premiers arrivés ont tout à faire. En plus de voir au défrichement de leurs propres terres agricoles, ils doivent se construire un village : l'église, les écoles et les routes. Leur travail acharné porte tout de même ses fruits. On cultive le blé, l'orge, les pois, le seigle et le foin pour le bétail. On produit du beurre et des porcs. Bien que les Canadiens connaissent la pomme de terre avant l'arrivée des immigrants britanniques, sa culture devient de plus en plus populaire à cette époque. Déjà, les premiers jalons de ce que deviendra Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier sont posés.

Malgré le fait que le développement soit freiné par le manque de communication et qu'il se fasse plus lentement que dans les terres bordant le fleuve Saint-Laurent, la croissance est régulière. La vaillance des pionniers, leur persévérance et leur ingéniosité ont permis de tirer le meilleur profit possible de leur nouvelle terre d'accueil et surtout d'assurer la pérennité pour les générations à venir.

Répartition de la population de Sainte-Catherine selon l'origine, 1825-1881



(Source : Recensements du Canada, Sainte-Catherine de Fossambault, 1825, 1831 et 1881.)

SIMON DUROCHER  
NOTAIRE

CONSEILLER JURIDIQUE

2785, boul. Laurier, RC-100, Québec  
T: 418 \ 780 \ 8897  
sdurocher@notarius.net

Chambre  
des notaires  
du Québec

